

PHILIPPE  
VI.  
dit de Valois, à  
Paris, le penul-  
tième d'Aouſt  
1344.

(a) *Lettres qui deffendent de donner cours aux Gros Tournois à la Fleur de Lis.*

Lettres que on ne praigne les Gros à la Fleurs de Liz Blans.

*De groſſis Turonenſibus ad Florem Liliū capiendis, & non aliter.*

**P**HILIPPE par la grace de Dieu Roys de France. Au *Prevoſt de Paris*, ou à son Lieutenant: Salut. Il n'aguaires que.<sup>a</sup> Nous te mandâmes par noz Lettres<sup>b</sup> Ouvertes, que les Ordenances faites de pieça sur le fait de noz Monnoies, tu feiffes tenir & enteriner de point en point en ta Prevoſté & ou Reſſort d'icelle; & par eſpecial, deffendre que nuls sur certaines peines contenues en ycelles, ne fuſt ſi hardiz de<sup>c</sup> penre ne mettre en cours ne en païemens, les Gros Tournois à la Fleur de Liz, pour nul pris quelque il fuſt; leſquies Nous avons du tout abatuz & oſté le cours pour certaines causes contenues en noz dites Lettres; & il ſoit venu, & de jour en jour viengne à noſtre congnoiſſance, que noz dites Ordenances ne ſont en riens tenues ne gardées en tadite Prevoſté, & que les dis Gros à la Fleur de Liz, y ſont prins & mis, & ont communelment cours, ainſi comme il avoient par avant noſtre dite deffense, au grant domage & deception de noſtre commun pueple; & tout par ta mauvaiſe garde & diligence, ainſi comme Nous en ſommes ſuffiſamment enſourmez; dont très<sup>d</sup> forment Nous deſplaiſt: Nous qui ne voulons plus ſouffrir le domage & deception de noſtre pueple, te mandons encore & eſtroittement enjoingnons, & commandons sur peine de encourir en noſtre indignation, que tantost, ces Lettres veües, tu faces de rechief deffendre que nuls, ſoient Receveurs, Fermiers, ou autres de quelque eſtat & condition qu'il ſoient, sur peine de perdre toute la Monnoie qui ſeroit trouvée sur euls, & leurs corps, & tous leurs biens à noſtre volenté, ne ſoient ſi hardiz de penre ne mettre en cours ne en païemens, pour nul pris quelque il ſoit, les diz Gros Tournois à la Fleur de Liz, ne nulles Monnoies queles que elles ſoient, faites hors de noſtre Royaume, pour nul pris; mais tant ſeulement au Marc pour Billon; & auſſi fay crier & deffendre que nuls, sur peine de corps &<sup>e</sup> d'avoir, ne ſoit ſi hardiz de rechaffier ne affiner les diz Gros, ne nulles autres Monnoies quelles que elles ſoient; & ſemblablement que nulz ne ſoit ſi hardiz de traire ne porter, ou faire traire ne porter Billon, quelque il ſoit, hors de noſtre dit Royaume, ne ailleurs que en la plus prouchaine Monnoie du lieu où il aura eu ledit Billon, ne ne garde ou face garder Billon plus grant terme que celui qui y eſt prefix par noz Ordenances sur ce faites: & ſe tu treuves que aucuns de quelque eſtat que il ſont, face le contraire, ſi le puni ſanz<sup>f</sup> deport par les peines deſſus dites, ſi que li autres ſe gardent de faire le ſemblable. De ce faire & accomplir ſoies ſi curieux & diligens, que à ceſte foiz Nous appaire de ton bon port & diligence, en maniere que noſtre dit pueple n'en ſoit plus grevez ne dommaginez: car ſoiez certains, ſe il vient plus à noſtre congnoiſſance du contraire, Nous t'en punirons ſi grieſment & en tele maniere pour celle foiz & pour toutes les autres, que ce ſera exemples à chascun. *Donné à Paris, le penultième jour d'Aouſt, l'an de grace 1344.*

En ceſte maniere a eſté eſcript à tous les Senefchaux & Baillis du Royaume de France.

N O T E.

(a) Memorial B. bis de la Chambre des Comptes de Paris, fol.° 107. R.°

